

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 169. Paris, Samedi 20 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Femme \(portrait\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Mort](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1838-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dan l'espooir que cela profiterait pour la nuit.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 468, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/310-312

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document  
Bon  
Localisation du document Archives Nationales (Paris)  
Transcription  
169. Paris, samedi 20 octobre 1838

J'ai pris beaucoup de bois de Boulogne hier, je me suis fatiguée dans l'espoir que cela me profiterait pour la nuit. J'ai été faire visite à la Duchesse de Talleyrand. Je ne puis pas vous dire combien elle & tout son établissement me paraissent uncomfortable and unsatisfactory. Je ne sais à quoi cela tient. Elle a un air flottant, indécis, elle flatte tout le monde à droite, à gauche. Et par dessus toute cette incertitude, elle veut se donner de l'aplomb, & répète à tout instant qu'elle est une grande dame. Assurément elle devrait l'être, mais en vérité je ne trouve pas qu'elle en ait l'air, elle n'a pas assez de calme pour cela.

Le soir j'ai été dire adieu à la duchesse de Sutherland chez Lady Granville. J'y ai laissé Marie et je suis revenue me coucher à 10 heures ; cela m'a fait dormir un peu, pas beaucoup. Très décidément on dit Potsdam & je croirais, que cela dérive d'un juron. Il faut le demander à Humboldt. Je suis comme Thiers, j'aime la géographie. Le Duc de Noailles est ici, je ne l'ai pas vu encore. Son père était mourant, et il est mort en effet avant-hier. Ce sera pour lui un deuil et pas autre chose. M. de Barante est arrivé à Pétersbourg. Les affaires en Espagne sont au plus mal pour les Christinos, du moins c'est le ministre de Christine qui le dit !

Il fait doux et charmant aujourd'hui. Je devrais me porter bien, & je me porte très mal. Il me semble que jamais mes nerfs n'ont été plus malades. Tout m'agite, tout m'irrite. Je sais bien qu'il n'y a pas de remède, car le mal me vient de gens incurables. Adieu. Adieu. Racontez-moi toujours que vous emballez, que vous envoyez. Il faudra bien finir par vous emballer vous même. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 169. Paris, Samedi 20 octobre 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1599>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 20 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 31/03/2025



169 / Paris Jeudi 20 octobre 1836.

110

J'ai pris beaucoup de bon de D'Onofrio  
qui n'a pas été fatigué dans l'après  
qu'il a été pressé pour la veille.  
J'ai été très vite à la décharge de Tallyrand  
qui ne peut pas vous dire combien elle  
a tout son établissement une parfaite  
inconfortable et insatisfactorie.  
Qui va à Paris cela tout. Elle a  
un air flottant, vacillant, elle flotte  
tout le temps, à droite à gauche.  
et par-dessus tout cette inconfortable  
elle veut à donner de l'apoplexie, &  
rejette à tout instant que elle est  
un grand dommage. Ainsi c'est  
durant l'été, mais en vérité je ne  
trouve pas qu'elle ait l'air; elle  
n'a pas assez de calme pour cela.

le 1er, j'ai été chez monsieur à la redoute  
de Sutherland chez lady prouther.  
j'y ai laissé monsieur et je suis rentré  
en voiture à 10 heures; cela m'a  
fait dormir un peu, pas beaucoup.

On décidement on dit soldat, et  
je voulais que cela diseur d'un peu.  
il faut le demander à Humboldt.

je suis rentré Thiers; j'ai eu la géographie  
et du conseiller et lui, j'en l'ai parlé  
un peu. On peu était content, et il  
me fait en effet avant huit. et sera pour  
lui un doux et peu autre chose.

M. de Bonnecaze est arrivé à Peterbourg.  
en affection ou l'espagnol vont au plus mal  
pour le britannique, de monsieur à cette  
ministre de l'ordre qui le dit!

il fait une déclaration aujourd'hui

je donnerai une partie bri, 2 si ce n'est  
pas mal. il me semble que j'aurai  
une mort à faire de plus malades.  
tout va ajiter, tout va irriter. je ne  
veux pas qu'il n'y ait pas de homicide, car  
le mal que croit de peu innommable  
adieu, adieu, n'oubliez pas vos prières  
que nous仰erons, que nous croirons.  
il faudra faire faire par vous quelque  
chose au moins. adieu).